

***La reconstruction de l'histoire des Amériques.* Par Mathieu D'Avignon et Rodolfo Stavenhagen. (Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 124 pages. ISBN : 978-2-7637-9050-3).**

Catherine Vézina

Volume 33, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007813ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007813ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vézina, C. (2011). Compte rendu de [*La reconstruction de l'histoire des Amériques.* Par Mathieu D'Avignon et Rodolfo Stavenhagen. (Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 124 pages. ISBN : 978-2-7637-9050-3).] *Ethnologies*, 33(1), 317–320. <https://doi.org/10.7202/1007813ar>

d'études urbaines et touristiques de l'UQAM. Ceux-ci sont d'avis que le Quartier de l'histoire comme on l'entend n'a absolument rien à voir avec le quartier tel qu'on le connaît dans les autres quartiers de la ville. La trop grande concurrence internationale entre les villes obligerait Montréal à se donner une seule image forte, qui ne correspond pas réellement à la réalité. Les auteurs terminent sur le fait que l'expérience touristique cherche avant tout la différence, plutôt que l'homogénéisation des grandes villes du monde.

Ce recueil est donc le résultat d'une réflexion sur la thématisation du Vieux-Montréal en tant que Quartier de l'Histoire. Or, à la lecture des différents textes, il semble que les auteurs s'entendent sur l'inconvénient qu'il y aurait à dénaturiser un quartier qui se débrouille déjà très bien sans ce titre commercial. Toutefois, il semble que les auteurs se soient tous entendus sur le fait que le Quartier de l'Histoire n'était pas la meilleure solution. Il est d'ailleurs fort intéressant d'avoir accès aux débats sur le sujet. Les textes étant tous pertinents, les sujets bien expliqués et les notions claires, ce recueil permet de s'instruire et de comprendre les enjeux réels du débat.

Charlotte Kelly
Université Laval

La reconstruction de l'histoire des Amériques. Par Mathieu D'Avignon et Rodolfo Stavenhagen. (Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 124 pages. ISBN : 978-2-7637-9050-3).

Cet entretien entre Mathieu D'Avignon, directeur de la collection « Entretiens » aux Presses de l'Université Laval, et Rodolfo Stavenhagen, éminent sociologue mexicain spécialisé sur les questions ethniques, dirige le lecteur vers une réflexion sur la vision ethnocentrique de l'histoire ; pas seulement celle des Amériques, mais celle du globe. Mathieu D'Avignon, qui guide cette discussion vers la question des minorités autochtones, amène Stavenhagen à lui faire part de quelques-uns des constats auxquels il est parvenu alors qu'il occupait le poste de rapporteur spécial pour l'ONU sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales des populations autochtones. De fait, cet ouvrage constitue bien moins une réflexion sur la construction de

l'histoire des Amériques, comme le titre le laisse croire, qu'un appel à la prise de conscience de la situation de marginalité dans laquelle se voient confinés certains peuples autochtones.

Cette distinction n'est pas sans affecter l'appréciation de l'entretien. Le titre ne colle pas à la direction donnée à l'entretien par Mathieu D'Avignon. Dans un premier temps, ce dernier concentre ses questions et ses remarques sur l'histoire mexicaine telle que vécue par Don Rodolfo Stavenhagen et sur la situation des « Amérindiens » du Mexique¹. Dans un deuxième temps, l'auteur dirige l'entretien vers la situation des Amérindiens au Québec et au Canada, puis vers celle des minorités autochtones à l'échelle internationale.

Les constats vers lesquels est orientée l'entrevue demeurent généraux et les conclusions mises en avant par l'auteur tendent à masquer les nuances que Don Rodolfo Stavenhagen s'efforce de souligner à travers des exemples mexicains. D'Avignon s'efforce dans cet entretien de dénoncer la marginalisation des peuples autochtones, exclus de la construction des histoires nationales, puis le développement dit « modernisateur » du dernier siècle. Malgré l'intérêt de certaines avenues suggérées par Rodolfo Stavenhagen, l'intervieweur préfère poursuivre avec des comparaisons entre la question autochtone au Mexique et au Canada en se basant sur un entretien qu'il a effectué précédemment auprès de Marcel Trudel et qu'il a aussi publié dans sa collection. Plutôt que d'inviter Stavenhagen à poursuivre sur sa lancée au sujet des questions complexes du métissage, du discours indigéniste, de la revalorisation du passé des grandes civilisations à des fins nationalistes (et même touristiques, souligne-t-il), l'auteur fait bifurquer la discussion vers la problématique de la discrimination des peuples autochtones au Canada.

Mathieu D'Avignon oriente effectivement l'entrevue de manière à toucher à plusieurs aspects de la question autochtone. Alors que le premier tiers de l'entrevue présente un caractère « autobiographique » qui aide le lecteur à comprendre l'évolution de la discipline historique et anthropologique dans le Mexique des années 1940 jusqu'à aujourd'hui, le second tiers sombre dans les clichés sur le métissage (l'image de La

1. Ce terme n'est pas couramment utilisé pour désigner les peuples indigènes ou autochtones du Mexique. Cette erreur de terminologie est par ailleurs soulignée par Rodolfo Stavenhagen. L'auteur n'adapte pas pour autant l'utilisation du terme.

Malinche) et la conquête ; cette partie s'avère certainement la moins pertinente et, en regard des questions avancées par D'Avignon, la moins bien documentée de l'ouvrage². Il mène cependant Rodolfo Stavenhagen à se plier à une courte actualisation de ses *Sept thèses erronées sur l'Amérique latine ou comment décoloniser les sciences humaines* ; selon l'éminent sociologue, il reste encore à déconstruire la vision racialisée et dédaigneuse de « l'Indien », mais également une vision « folklorisante » plus récente qui s'associe souvent à l'écotourisme³. La discussion est ensuite dirigée vers le travail de Don Savenhagen au sein de l'ONU. L'auteur invite l'ex-rapporteur spécial à partager ses impressions sur des sujets aussi variés que la condition des femmes autochtones, les droits humains au Tibet et aux Philippines et sur la signature de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2007. La façon de traiter de la question autochtone dans plusieurs pays est alors expliquée par le sociologue. Ce dernier souligne les nuances et les différences fondamentales qui existent dans la gestion des affaires autochtones dans les pays riches et de droit commun comme le Canada et les pays où le métissage a modifié le tissu social.

Le caractère éclaté de cet entretien, qui résulte des questions choisies par l'auteur et de sa volonté de profiter de l'expertise de son interlocuteur sur un sujet aussi complexe que celui de la question autochtone, nuit à la profondeur de la réflexion. Toutefois, le lecteur se trouvera assurément stimulé par les nombreuses pistes de réponses et d'analyses proposées

-
2. D'Avignon mentionne que la présence des « Amérindiens » au Zócalo témoigne de la survivance des cultures autochtones au Mexique (à titre d'attraction touristique, des démonstrations de rites ancestraux sont effectivement organisées sur le Zócalo, sans toutefois constituer un témoignage d'une réalité concrète des habitants de la ville) ; affirmation surprenante puisqu'il s'agit de l'un des endroits de la République où la proportion d'Autochtones compte parmi les plus faibles. Rodolfo Stevenhagen lui rappelle que la population de Mexico ne se souvient plus des langues autochtones et ne se considère pas comme indigène.
 3. À la fin des années 1980, il mettait d'ailleurs déjà en évidence ce problème de l'ethnodéveloppement. Il mettait en garde contre la récupération idéologique de l'ethnodéveloppement au profit de la bureaucratie en le vidant de sa signification au profit d'un usage rhétorique et soulignait le problème de représentativité des organisations et des leaders autochtones ; voir Rodolfo Stavenhagen, « El Indigenismo en México : Ideología y Política » (dans Lapointe, 1989 : 17-31).

par Rodolfo Stavenhagen sur le métissage, le discours intégrateur, la revalorisation folklorisante de « l'Indien » et la gestion des revendications autochtones au XXI^e siècle.

Catherine Vézina
Université Laval

Référence

LaPointe, Marie, 1989, *L'État et les Autochtones en Amérique latine/au Canada*. Québec. Symposiums du Congrès annuel de l'Association canadienne des études latino-américaines et caribéennes. Québec, 7-9 octobre 1988. Québec, Université Laval.

Prefer Performance. CD produced by Richard MacKinnon (Cape Breton University, Centre for Cape Breton Studies, 2010. Audio recordings. Notes by Erin Martell. CD no number. Available for download at: http://culture.cbu.ca/ccbs/MP3_Download.html).

Soundtracks. CD produced by Richard MacKinnon (Cape Breton University, Centre for Cape Breton Studies, 2010. Audio recordings. Notes by Richard MacKinnon. CD no number. Available: Centre for Cape Breton Studies, Cape Breton University, P.O. Box 5300, 1250 Grand Lake Road, Sydney, NS B1P 6L2, Canada).

Prefer Performance is a collection of audio recordings produced by the Centre for Cape Breton Studies at Cape Breton University. With state-of-the-art audio facilities, these two recordings demonstrate the Centre's newfound technical capabilities through the musical talents of their faculty and students. The material is comprised almost entirely of folk and Celtic music. It includes a substantial amount of instrumental music, including two flute and guitar duos with Heather Sparling and Chris McDonald, and several selections of fiddle-based performances. I was particularly struck by the fine tenor banjo playing of David Curley and Brona Graham; the addition of the banjos added a crisp timbre and texture to three tracks of traditional Cape Breton fiddling. The two tracks that feature the Cape Breton Fiddle Music Class made the bold choice of recording without any accompaniment, something that